



PALAIS FESCH
musée des beaux-arts

*Bologne au siècle des Lumières.
Art et science, entre réalité et théâtre*

Les Larmes du Ciel
Nicolas Joyeux



Ajaccio, Palais Fesch-musée des Beaux-Arts
29 juin – 30 septembre 2024

Sommaire

Fiche Presse 01	<i>Bologne au siècle des Lumières. Art et science, entre réalité et théâtre</i> Présentation de l'exposition
Fiche Presse 02	<i>Bologne au siècle des Lumières. Art et science, entre réalité et théâtre</i> Commissariat et sections de l'exposition
Fiche Presse 03	<i>Bologne au siècle des Lumières. Art et science, entre réalité et théâtre</i> Visuels disponibles pour la presse
Fiche presse 04	<i>Les Larmes du Ciel</i> , Nicolas Joyeux Présentation de l'exposition
Fiche presse 05	<i>Les Larmes du Ciel</i> , Nicolas Joyeux Visuels disponibles pour la presse
Fiche Presse 06	Le Palais Fesch et ses collections
Fiche Presse 07	Informations pratiques



PALAIS FESCH
musée des beaux-arts

FICHE PRESSE 01

Présentation de
l'exposition

***Bologne au siècle
des Lumières.
Art et science,
entre réalité et
théâtre***

AJACCIO
PALAIS FESCH-
MUSÉE DES
BEAUX-ARTS

29 juin – 30 septembre 2024



Lorenzo Sarti (connu entre 1712 et 1750), *Allégorie de l'Été*, terre cuite, (détail), © Brun Fine Art, Milan, cliché Arrigo Coppitz

Cette nouvelle exposition sur la peinture, la sculpture et les objets de curiosité, faite en collaboration avec la Pinacoteca Nazionale, les Musei Civici et la fondation de la Cassa di Risparmio de Bologne (CARISBO), s'inscrit dans le prolongement des précédentes expositions du musée d' Ajaccio portant sur l'art italien des XVII^e et XVIII^e siècles. Si le XVII^e siècle bolognais, celui des Carracci, de Reni et de Guercino, est bien connu en France, l'exposition permettra au public de découvrir une période moins familière de ce centre artistique.

Le XVIII^e siècle bolognais s'ouvre avec la fondation de l'Istituto delle Scienze et de l'Accademia Clementina, nés de la volonté du général Luigi Ferdinando Marsili, avec le soutien d'intellectuels inspirés des Lumières et l'approbation du Sénat. Les deux institutions bénéficient de la protection du pape Clément XI, le souverain qui a fait rentrer la ville dans le giron des États de l'Église.

Tandis que l'Istituto delle Scienze, en phase avec les dernières avancées scientifiques européennes, se propose de rendre son prestige à la cité, siège de la plus ancienne université, l'Accademia Clementina vise à retrouver les fastes du siècle d'or de la peinture célébré par la *Felsina pittrice* de Carlo Cesare Malvasia (1678) et lié aux noms des Carracci, de Reni et de Guercino. Le siècle naissant voit s'achever les carrières de peintres tels que le néo-carracesque Domenico Maria Viani, Benedetto Gennari, neveu de Guercino, rentré à Bologne après un long séjour en Angleterre, Giovanni Gioseffo dal Sole, dernier interprète des finesses de Guido Reni, et Carlo Cignani, prince à vie de l'Accademia Clementina, représentant d'un classicisme teinté de souvenirs corrégiens.

Dans la première moitié du XVIII^e siècle, l'opposition entre les deux champions de la peinture, Donato Creti et Giuseppe Maria Crespi, est radicale et irréductible. Les recherches du premier aboutissent à un classicisme élégant et raffiné, lumineux et incorruptible, alors que le second affiche au contraire un naturalisme agressif et prosaïque aux accents ironiques, d'un caractère presque populaire. Dans le même



Ercole Graziani, *Adoration des Mages*, Ajaccio, Palais Fesch-musée des Beaux-Arts, collection Fesch

temps, la culture littéraire de l'Arcadia inspire, avec Marcantonio Franceschini, peintre européen cher aux princes de Liechtenstein, un purisme qui évolue vers un *barocchetto* atténué, habile et léger, apprécié des milieux aristocratiques et de l'autorité religieuse. Si les solennels tableaux d'autels répondent aux exigences du décorum et de la commande officielle, les grandes peintures destinées aux palais visent à célébrer, avec des allégories et l'évocation des gloires antiques, les familles sénatoriales, soutiens de l'autorité pontificale dans le gouvernement de la ville.

La ville pullule de petites comme de grandes collections. Ce sont non seulement les palais de l'aristocratie, mais aussi les habitations de la bourgeoisie ou des artisans qui se couvrent de peintures, disposées sous les fresques où se déploie la virtuosité perspective des peintres de *quadratura*.



Pietro Paltronieri, *Caprice architectural*, Ajaccio, Palais Fesch-musée des Beaux-Arts, collection Fesch

Trompe-l'œil, dilatations spatiales et illusions théâtrales allant jusqu'à l'in vraisemblable rendent les scénographes bolonais célèbres dans les théâtres européens, grâce aux succès de la famille Bibiena.

Une peinture légère opère la mutation de la solide tradition du XVII^e siècle vers le rocaille. Ses interprètes sont Francesco Monti, Giuseppe Marchesi dit Sanson, Vittorio Maria Bigari, Giuseppe Varotti et Nicola Bertuzzi, rejoints, en parfaite harmonie, par les sculpteurs et modeleurs Giovan Battista Bolognini, Francesco Janssens, Angelo Piò et son fils Domenico, qui, à partir de l'exemple de Giuseppe Maria Mazza, donnent aux figures de stuc et de terre cuite un élégant mouvement tout en courbes et une grâce pleine de séduction.

Le succès de l'Accademia Clementina, dû au zèle de son secrétaire Gianpietro Zanotti, amène le remplacement progressif de la formation traditionnelle au sein des ateliers par des enseignements codifiés, l'institution officielle de prix dans les différentes branches artistiques et l'ouverture de l'Accademia del nudo. Dans ce contexte vont émerger les deux principales personnalités de la seconde moitié du siècle, les frères Ubaldo et Gaetano Gandolfi, chez qui la tradition s'est régénérée au contact fructueux de la culture picturale vénitienne, freinant l'avancée du néoclassicisme.



Giovanni Battista Manfredini (Bologne, 1742-1789), *Figure féminine à la deuxième grossesse*, vers 1780, terre cuite polychrome, (détail)

© Università degli Studi di Modena e Reggio Emilia, Sistema dei Musei e Orto Botanico, Museo di Anatomia, Collezione Ostetrica "Antonio Scarpa"

En 1796, à l'arrivée des troupes napoléoniennes, Gaetano Gandolfi pourra assister à l'effondrement de l'Ancien Régime, et aux bouleversements socio-politiques qui vont en découler : le renversement du pouvoir pontifical, la suppression des ordres religieux et des confréries laïques avec la confiscation de leurs biens. En remplacement de l'Accademia Clementina, la création de l'Accademia di Belle Arti, accompagnée de la naissance de la moderne Pinacoteca, inaugure cette nouvelle ère.



FICHE PRESSE 02		Commissaires Sections de l'exposition
-----------------	--	--

*Bologne au siècle des Lumières.
Art et science, entre réalité et théâtre*

Commissaires :

Philippe Costamagna, directeur du Palais Fesch-musée des Beaux-Arts d'Ajaccio

Andrea Bacchi, directeur de la Fondazione Federico Zeri, Université de Bologne

Daniele Benati, Université de Bologne

Angelo Mazza, conservateur émérite de la Soprintendenza per il patrimonio storico e artistico de Modène Reggio Emilia

Sections de l'exposition :

Section 1. L'image de Bologne

Section 2. La garantie de la tradition : Giuseppe Maria Mazza et Donato Creti

Section 3. L'Accademia Clementina

Section 4. La nature et la science

Section 5. Giuseppe Maria Crespi et le naturel

Section 6. Le théâtre et l'idéal



PALAIS FESCH
musée des beaux-arts

FICHE PRESSE 03

Visuels disponibles pour
la presse



Anonyme bolognais, *Vue de la Piazza Maggiore*, huile sur toile, © Collezione d'arte e di storia della Fondazione Cassa di Risparmio di Bologna



Donato Creti, *Bacchus*, terre cuite, San Martino in Soverrano di Minerbio, Collezione Michelangelo Poletti © Carlo Vannini, Reggio Emilia



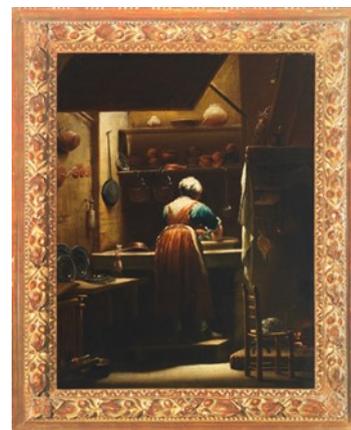
Giacomo Boni (Bologne, 1688-Gênes, 1766), *Le Triomphe de David*, huile sur cuivre, Ajaccio, Palais Fesch-musée des Beaux-Arts © RMN-Grand Palais, cliché Gérard Blot



Lucia Casalini Torelli (Bologne, 1677-1762), *Autoportrait*, vers 1720, huile sur toile, © Bologne, Palazzo Bentivoglio, cliché Carlo Favero



Giovanni Battista Manfredini (Bologne, 1742-1789), *Figure féminine à la deuxième grossesse*, vers 1780, terre cuite polychrome, © Università degli Studi di Modena e Reggio Emilia, Sistema dei Musei e Orto Botanico, Museo di Anatomia, Collezione Ostetrica "Antonio Scarpa"



Giuseppe Maria Crespi (Bologne, 1665-1747), *Femme faisant la vaisselle ou La Sguattera (la fille de cuisine)*, huile sur toile, © Florence, Gallerie degli Uffizi, Gabinetto Fotografico delle Gallerie degli Uffizi



Aurelio Milani (Bologne, 1675-Rome, 1749), *La Mission*, huile sur bois, © Castenaso (Bologne), collection Molinari Pradelli, cliché Carlo Vannini, Reggio Emilia



Ubaldo Gandolfi (San Matteo della Decima, 1728-Ravenne, 1781), *Jeune garçon tenant une pièce de monnaie*, huile sur toile, © Bologne, Pinacoteca Nazionale, su concessione del Ministero della Cultura - Musei Nazionali di Bologna



Luigi Crespi (Bologne, 1709-1779), *Portrait de dame avec un petit chien*, Bologne, Museo Davia Bargellini ©Archivio fotografico Musei Civici d'Arte Antica di Bologna



Donato Creti (Crémone, 1671 – Bologne, 1749), Carlo Besoli (Bologne, 1709-1754), Nunzio Ferrajoli, (Naples, 1661 – Bologne, 1735), *Tombe allégorique de lord Torrington*, huile sur toile © Collezione d'arte e di storia della Fondazione Cassa di Risparmio di Bologna



Lorenzo Sarti (connu entre 1712 et 1750), *Allégorie de l'Été*, terre cuite, © Brun Fine Art, Milan, cliché Arrigo Coppitz



Angelo Gabriello Piò, (Bologna, 1690-1769), *Sainte Hélène*, terre cuite polychrome, © Modène, collection Guandalini Kabaiwanska, cliché Paolo Terzi, Modène



Gaetano Gandolfi, (San Matteo della Decima, 1734–Bologne, 1802), *Ulysse se libère du sortilège de Circé grâce à Mercure*, huile sur toile, © Plaisance, Musei civici di Palazzo Farnese



Vittorio Maria Bigari (Bologne, 1692-1776), *Le Festin de Balthazar*, tempera sur toile, © Bologne, Pinacoteca Nazionale, su concessione del Ministero della Cultura - Musei Nazionali di Bologna.



Francesco Orlandi (Bologne, 1725 - après 1804), *Atrium grandiose à plan central*, encre et aquarelle sur papier, © Accademia di Belle Arti di Bologna - Patrimonio storico, cliché Chiara Zironi



Ferdinando Galli Bibiena ? (Bologne, 1657-1743), *Détail d'une salle aux pilastres ornés de miroirs*, encre et aquarelle sur papier, Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques, © RMN-Grand Palais, cliché Jean-Gilles Berizzi



PALAIS FESCH
musée des beaux-arts

FICHE PRESSE 04

Présentation de
l'exposition

Les Larmes du Ciel Nicolas Joyeux

AJACCIO
PALAIS FESCH-
MUSÉE DES
BEAUX-ARTS

29 juin – 30 septembre 2024

À travers quinze polyptyques réunissant cinquante-sept photographies, le photographe et historien de l'art Nicolas Joyeux propose de raconter la quête intérieure, le voyage, réalisés par l'âme blessée, depuis les souffrances que chacun endure jusqu'à la guérison.

Les larmes lavent le chagrin mais n'éteignent pas la flamme de l'âme forte et digne ; celle qui ne renonce pas et qui ne reproduit pas l'outrage sur l'Autre, préférant mettre fin au ruissellement des peines.

Un des malheurs de l'humanité est le choix de la reproduction de ces peines : la blessure rendue à la blessure, la terrible loi du talion que le droit tente d'enrayer mais qui, bien souvent, est inscrite au burin sur les Tables du cœur.

Des deux oiseaux, – l'un blanc, l'autre noir –, qui traversent les quinze polyptyques, aux mystérieuses apparitions du papillon sur une mâchoire à Naples ou du reflet d'une flamme en Arménie, l'âme est partout suggérée, passant par les silences, par la colère, par l'absence ou par le désespoir, avant de renaître en pleine lumière.

Ces apparitions permettent d'entrapercevoir soudainement la présence des anges qui passent dans nos vies et qui se manifestent l'espace d'un instant consolateur que la photographie rend immortel.



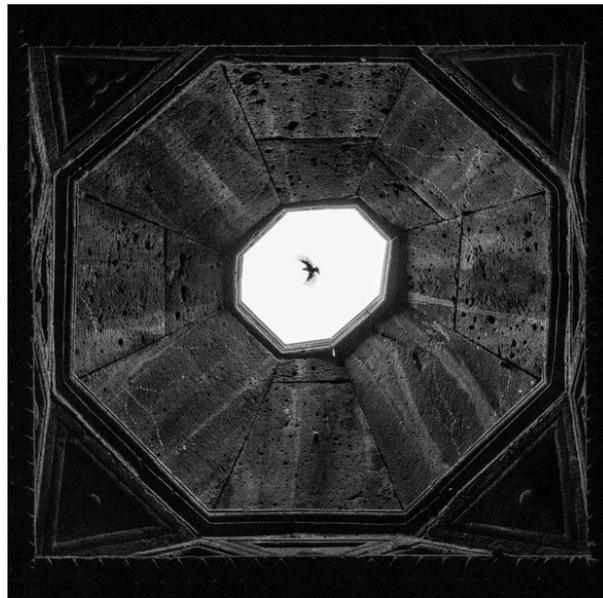
PALAIS FESCH
musée des beaux-arts

FICHE PRESSE 05

Visuels disponibles
pour la presse



© Nicolas Joyeux, *Les Larmes du Ciel*



© Nicolas Joyeux, *Les Larmes du Ciel*



© Nicolas Joyeux, *Les Larmes du Ciel*



PALAIS FESCH
musée des beaux-arts

FICHE PRESSE 06

VISITE DU PALAIS

LE PALAIS FESCH-MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET SES COLLECTIONS



Palais Fesch
musée des Beaux-Arts

Le Palais Fesch doit son existence à la volonté du cardinal Fesch, demi-frère de la mère de Napoléon. Par testament, le cardinal voulait que soit fondé à Ajaccio un « Grand Institut des Études », nanti d'une collection d'œuvres d'art. Joseph Bonaparte, comte de Survilliers, son héritier, contesta le legs. La ville dut ériger le bâtiment à ses propres frais, mais elle reçut toutefois, provenant de l'immense collection de 17 000 œuvres et objets du cardinal, environ 1500 objets d'art. Différents dons et legs enrichiront par la suite les collections, notamment ceux de Félix Baciocchi en 1866, du duc de Trévise en 1892, de Jérôme Napoléon en 1897, de la famille Rothschild en 1889 et 1909, de François et Marie-Jeanne Ollandini en 2007 et 2009.

L'État, pour sa part, procède dès 1854 et régulièrement jusqu'en 1973 à des dépôts à la ville d'Ajaccio.

Aujourd'hui, le musée expose sur quatre niveaux environ 500 œuvres. La collection s'articule autour de plusieurs grands axes : la peinture italienne du XIV^e au XVIII^e siècle, ce qui en fait l'un des principaux musées français de peinture italienne, le département napoléonien, comprenant les portraits peints ou sculptés de la famille Bonaparte et, depuis 2010 et grâce à la générosité de donateurs locaux, un département de peinture corse.

Le Palais organise et accueille plusieurs expositions par an, partagées entre art ancien et art contemporain. Lieu de recherche et d'activités culturelles, il dispose d'une documentation-bibliothèque d'histoire de l'art, d'une salle polyvalente accueillant ateliers et conférences et d'une Grande Galerie où sont proposés tout au long de l'année divers événements culturels.



PALAIS FESCH
musée des beaux-arts

FICHE PRESSE 07

INFORMATIONS
PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS

Plein tarif : 8 €
Tarif réduit : 5 €

PREZZI

Tariffa piena : 8 €
Tariffa ridotta : 5 €

PALAIS FESCH
musée des Beaux-Arts

50, rue Fesch
20 000 Ajaccio
www.musee-fesch.com
+33(0)4 95 26 26 26

HORAIRES

Le musée est ouvert tous les jours de la semaine
- de 9h15 à 18h du 1^{er} mai au 31 octobre
- de 9h à 17h du 1^{er} novembre au 30 avril
Fermeture annuelle : 25 décembre et du 1^{er} au 15 janvier

URARII

Urarii novi : U museu hè apartu tutti i ghjorni di a settimana
- da 9 ori è quartu à 6 ori di sera da u 1 di maghju sin'à u 31 d'uttrovi
- da 9 ori à 5 ori di sera da u 1 di nuvembri sin'à 30 d'aprile
Sarratura annuale u 25 di dicembre & da u 1 sin'à u 15 di ghjinnaghju

Contact :

Emmanuelle Taverni
+33(0)4 95 26 26 18
emtaverni.musee@ville-ajaccio.fr

